

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 28 DE OCTUBRE DE 1812.

SS. *Simon y Judas Tadeo Apost.*— *Las Q. H.* están en la Iglesia de Sta. Teresa; se reserva á las cinco de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ETATS—UNIS.

New-York, 27 juillet.

Un exprès est arrivé ici ce matin avec une lettre du capitaine Hull pour le secrétaire de la marine.

Un brick, entré ce matin à New-York, venant d'Oporto, avoit rencontré dimanche dernier le capitaine Hull, qui l'informa qu'il avoit été chassé le dimanche précédent par neuf bâtimens anglais, et étoit parvenu à leur échapper. Le commandant du brick ne se rappelle pas à quelle hauteur cette rencontre a eu lieu.

On mande du lac Ontario, que le samedi 19 du présent mois, le *Royal Georges*, le *Prince Régent* et deux bricks sont entrés dans le port de Sacka. Parvenus à la distance d'un demi-mille de la ville, ils commencèrent une attaque: la canonnade dura près d'une heure, et un seul boulet de 32 livres tomba sur le rivage. Le brick *Oncida* parvint à mettre à terre la moitié de son artillerie, qui tira sur le *Royal Georges*, et renversa le mât de misaine du *Prince Régent*. Alors l'escadre anglaise gagna au large.

Selon une lettre de New-York, en date du 26 juin, le gouverneur de Virginie, conformément à la réquisition du secrétaire de la guerre, a ordonné à la milice de cet Etat de se rendre à Smithsfield, dans l'île de VVight. Elle sera sous les ordres du colonel Freeman.

On avoit répandu le bruit que, deux jours auparavant, le corps du capitaine Hull avoit été défait près le Détroit. Cette nouvelle a été démentie.

Au quartier-général à Rionv, le 21 juillet.

Il est arrivé ici une autorisation du président des Etats-Unis, adressée au major-général de l'armée, pour recevoir les compagnies de volontaires, infanterie ou cavalerie, qui voudront s'organiser pour le service des Etats-Unis.

On mande d'Halifax, en date du 13 juillet, que le gouverneur, d'après la déclaration de guerre,

NOTICIAS ESTRANGERAS

ESTADOS UNIDOS.

Nueva York 27 de julio.

Esta mañana ha llegado aquí un expreso con una carta del capitán Hull para el secretario de marina.

Esta mañana ha entrado un buque en Nueva York, el que venia de Oporto; encontró el domingo último al capitán Hull, el qual le informó de que habia sido perseguido el domingo precedente por nueve buques ingleses, que habia logrado escapar. El comandante del buque no se acuerda en que altura ha sido este encuentro.

Escriben del lago Ontario que el sábado 19 del presente mes el *Real Jorge*, el *Príncipe Real* y dos buques entraron en el puerto de Sacka. Estando aun á distancia de media milla de la ciudad empezaron un ataque; el cañoneo duró casi una hora, y solo una bala de á 32 cayó en la orilla. El buque *Oncida* consiguió desembarcar la mitad de su artillería, que disparó sobre el *Real Jorge*, y destruyó el árbol de mesana del *Príncipe Regente*. Entonces la escuadra inglesa se alargó.

Segun una carta de Nueva York, escrita en 26 de junio, el gobernador de Virginia, conforme solo habia instruido el secretario de guerra, ha dado orden á la milicia de este estado de marchar á Smithsfield en la isla de Vight. Estará á las órdenes del coronel Freeman.

Se habia divulgado la voz, de que dos dias antes el cuerpo del capitán Hull habia sido deshecho cerca de Detroit. Esta noticia no se ha verificado.

En el cuartel general de Rionv, á 21 de julio.

Ha llegado aquí una autorizacion del presidente de los Estados Unidos dirigida al mayor general del ejército, para recibir las compañías de voluntarios, de infantería ó caballería que quieran organizarse para el servicio de los Estados Unidos.

Escriben de Halifax con data de 13 de julio, que el gobernador, á consecuencia de la declaración de

re faite aux anglais par les Etats-Unis, vient d'ordonner à tous les chefs de S. M. B. composant la première classe de la milice, c'est-à-dire ayant de 18 à 30 ans, de se tenir prêts à marcher dès qu'ils en seront requis.

Des lettres de Pittsburg du 21 juillet portent que, le samedi précédent, on y avait vu arriver 26 chefs indiens des tribus du grand et petit Osage, d'Arkans Osage et de Savannah: ils étoient sous l'escorte du général VWilliam Clarke, et vont rendre visite à leur père le président de Etats-Unis. Dès le lendemain ils se sont mis en route pour VWashington.

(Journal de l'Empire.)

ESPAGNE.

Seville, 3 août.

Pour que le public puisse se former une opinion plus relativement à la médiation dont il a été tant parlé, et qui devait avoir pour objet de réconcilier les colonies espagnoles avec la métropole, et afin de donner une idée des bases d'après lesquelles l'Angleterre s'est immiscée dans cette affaire, nous publierons, d'après les feuilles de Cadix, les détails suivans des séances secrètes des cortès où cette affaire a été discutée.

En conséquence de la proposition faite par le gouvernement anglais de soumettre aux cortès les bases de son intervention, il fut nommé un comité de six membres, savoir: MM. Morales Gallego, Gutiérrez de la Huerta, Navarro, Cea, Alcor, Mexia et Jauregui. Les votes du comité furent égaux, c'est-à-dire, trois en faveur de la médiation, et trois contre; le septième, celui de Cea, ayant été retiré.

Le 10 juillet, le rapport du comité fut lu dans l'assemblée générale; et dans la séance secrète du 11, on fit lecture de la correspondance de l'ambassadeur anglais et du ministre des relations extérieures. Le 12, M. Aguillos fit connaître l'état de la révolution en Amérique, la conduite suivie par le gouvernement espagnol pour regagner l'affection des provinces mécontentes; les moyens conciliatoires qu'il avait employés contenaient avec la conduite du gouvernement anglais qui recevait les rebelles et entretenait correspondance avec eux. L'orateur prétendit enfin que la révolution de la Nouvelle-Espagne était d'une nature entièrement différente de celles des autres provinces de l'Amérique, et conclut, en déclarant que la médiation anglaise ne devait pas s'étendre au royaume du Mexique.

M. Mená (américain) fut d'un avis différent, et prétendit que les causes des révolutions, qui agitent l'Amérique, avaient été, dans le commencement, l'éloignement des gouvernemens qui exerçaient leur despotisme sur les colonies.

guerra hecha à los ingleses por los Estados Unidos, acaba de dar orden á todos los vasallos de S. M. B. que hacen la primera clase de la milicia, esto es de 18 á 30 años, para que estén prontos para marchar así que sean llamados.

Algunas cartas de Pittsburgo del 21 julio, traen que, el sábado anterior se habían visto llegar 26 gefes indios de las tribus del grande y pequeño Osage, de Arkansa Osage y de Savannah: estaban baxo la escolta del general VWilliam Clarke y van á visitar á su padre el presidente de los Estados Unidos. Al dia siguiente se han puesto en camino para Vashington.

(Diario del Imperio.)

ESPANA.

Sevilla 3 de agosto.

Para que el público pueda tomarse una opinion mas justa, relativamente á la mediacion de que se ha hablado tanto, y que debia tener por objeto el reconciliar las colonias Españolas con la metropoli, á fin de dar una idea de las bases segun las que la Inglaterra se ha introducido en este asunto, publicaremos á tenor los papeles de Cadix, los pormenores siguientes de las sesiones secretas de las Cortes en donde se ha discutido este asunto.

A consecuencia de la proposicion hecha por el gobierno inglés de someter á las Cortes las bases de su intervencion, se nombró una junta de 6 miembros á saber: los Sres. Morales, Gallego, Gutiérrez de la Huerta, Navarro, Cea, Alcor, Mexia y Jauregui. Los votos de la junta fueron iguales, es decir tres en favor de la mediacion, y tres contra; habiendo sido desechado el séptimo, de Cea.

El 10 de julio, el parte de la junta se leyó en la asamblea general; y en la sesion secreta del 11, se leyó la correspondencia del embajador inglés y del ministro de relaciones exteriores. El 12, Mr. Aguillos hizo notorio el estado de la revolucion de América, la conducta del gobierno Español en aquellos países, para ganar el afecto de las provincias malcontentas; los medios reconciliatorios que habia empleado contrastaban con la conducta del gobierno inglés que recibia á los rebeldes, y mantenia correspondencia con ellos. El orador pretendia en fin que la revolucion de la Nueva-España era de una naturaleza enteramente diferente de las de otras provincias de América; y concluyó, declarando que la mediacion inglesa no debia entenderse en el reyno de Mexico.

El Sr. Mená (americano) fue de diferente parecer, y pretendió que las causas de las revoluciones que agitan la América, habian sido desde el principio la distancia de los gobiernos que exercian su despotismo sobre las colonias.

La déclaration de guerre contre Caracas, de concert avec la junta mercantile de Cadix, et beaucoup d'autres mesures, ont continué à exaspérer les américains au point de forcer plusieurs parties des colonies à déclarer leur indépendance. Les espagnols n'ont fait usage que de la force, et n'ont pas craint de solliciter les secours des portugais contre Buenos-Ayres. Dans la nouvelle Espagne, les chefs militaires ont donné de semblables sujets de plainte, et ont même fait assassiner des révolutionnaires qui se présentaient sous la sauvegarde du pavillon parlementaire.

Dans la séance du 13, Mr. Curières de la Huerta dit que dans un club anglais on avait même affirmé que le bonheur de la nation anglaise dépendait de la liberté de l'Amérique espagnole. Il traita de mystérieuses les vues des anglais dans cette médiation et donna à entendre qu'ils étaient intéressés à la prolongation des troubles de l'Amérique.

La séance secrète du 14 commença par la lecture d'une lettre de Vigodet, gouverneur-général de Monte-Video, qui représentait que, malgré ses demandes répétées, la junta ne lui avait pas envoyé des secours, et que si on ne lui faisait pas passer un renfort de 4000 hommes, il ne pouvait pas répondre de garder la forteresse, et qu'il faudrait la livrer aux portugais ou aux insurgés. Don Marcia observa qu'il était urgent d'envoyer des troupes en Amérique, parce qu'il n'y avait point de mouvements partiels ou éphémères, mais une révolte bien organisée.

Mr Ramon Arispe s'efforça de montrer la nécessité de la médiation anglaise dans le royaume du Mexique, et qu'il n'était point contraire à la dignité de traiter avec les insurgés; que les cortès avaient eux-mêmes traité avec le peuple de Cadix, le 27 octobre 1811, lorsque les habitants demandèrent, contre tout sentiment de justice, la tête du señor Vallente.

Le comte de Torreno [européen] dit que les vues des anglais étaient trop bien connues, que les notes de l'ambassadeur anglais annonçaient le désir de reconnaître l'indépendance des provinces américaines, et d'en faire des états confédérés avec la péninsule; ce qui était contraire au traité conclu avec l'Angleterre qui s'était engagée à maintenir l'intégrité de la monarchie espagnole.

Après plusieurs discours prononcés dans la séance du 15, pour et contre la médiation anglaise, on mit aux voix le rapport des trois membres européens du comité, qui approuvait le refus de la régence d'adopter la médiation.

Cette proposition passa à la majorité de 101 voix contre 46. Ainsi s'est terminée la fameuse affaire de la médiation qui a mis le sceau à l'indépendance de l'Amérique.

[Idem.]

La déclaration de la guerre contre Caracas, de concert avec la junta mercantile de Cadix, et beaucoup d'autres mesures, ont continué à exaspérer les américains jusqu'au point de forcer diverses portions des colonies à déclarer leur indépendance. Les espagnols n'ont usé que de la force, et ne se sont pas effrayés de solliciter les secours des portugais contre Buenos-Ayres. En Nouvelle-Espagne les chefs militaires ont donné égaux motifs de plainte, et ont même fait assassiner des révoltés qui se présentaient sous la sauvegarde du pavillon parlementaire.

En la sesión del 13, el Señor Gutierrez de la Huerta, dijo, que en un club inglés se había asimismo afirmado que la fortuna de la nación inglesa dependía de la libertad de la América Española. Trató de misteriosas las vistas de los ingleses en esta mediación, y dió á entender que ellos interesaban en la prolongación de los disturbios de la América.

La sesión secreta del 14 empezó por la lectura de una carta de Vigodet, gobernador general de Monte Video, que hacia patente que á pesar de sus reiteradas demandas, la junta no le había enviado socorros y que si no se le enviaba un socorro de 4000 hombres no podía responder de guardar la fortaleza, y que sería preciso entregarla á los portugueses ó á los insurgentes. Marcia observó que era preciso enviar tropas á América, porque no había movimientos parciales, sino una revolución bien organizada.

Don Ramon Arispe, se esforzó en mostrar la necesidad de la mediación inglesa en el reyno de Mexico, y que no era contrario á la dignidad el tratar con los insurgentes; que las cortes habían tratado ellas mismas con el pueblo de Cadix, el 27 de octubre de 1811, quando los habitantes pidieron, contra todo sentimiento de justicia, la cabeza del Sr. Vallente.

El conde de Torreno [européo] dijo que las miras de los ingleses eran bastante bien conocidas, que las notas del embajador inglés anunciaban el deseo de reconocer la independencia de las provincias americanas, y hacer de ellas Estados confederados con la península, lo que era contrario al tratado concluido con la Inglaterra que se había empeñado en conservar la integridad de la monarquía española.

Después de haberse pronunciado varios discursos en la sesión del 15, en pro y contra de la mediación inglesa, se pasó á votar el parte de los tres miembros europeos de la junta, que aprobaron el que la Regencia rehusase el adoptar la mediación.

Esta proposición pasó á la mayoría de 101 votos contra 46. Así se ha terminado el famoso asunto de la mediación, que ha puesto el sello á la independencia de América. [Idem.]

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

A V I S O.

Le public est prévenu que vendredi prochain, 30 courant, à neuf heures du matin, il sera procédé à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, des effets, chevaux et équipages, appartenant à son Mr. de Lager, capitaine, aide de camp de Mr. le général de division, comte Maurice Mathieu, Gouverneur de la ville et province de Barcelone; cette vente aura lieu chez Mr. Grand, sous-inspecteur aux revues, demeurant sur la Rambla, vis-à-vis l'église de Ste. Monique.

Se previene al público que el vienes próximo, 30 de los corrientes, á las 9 de la mañana, se procederá á la venta, al mayor postor, de los efectos, caballos y equipage, del difunto Sr. de Lager, capitán, edecán del Sr. general de division conde Mauricio Mathieu, gobernador de la ciudad y provincia, de Barcelona. Dicha venta se hará en casa del Sr. Grand, Sub-Inspector á las revistas, que vive en la Rambla, frente de la iglesia de Sta. Monica.

Par suite des ordres de Mr. l'Ordonnateur en chef, il sera procédé le 31 du courant, à onze heures précises du matin, dans une des salles de la Municipalité, à l'adjudication publique et au subit, d'une fourniture de 111 capotes de sentinelle.

A tenor de las órdenes del Sr. Ordenador en jefe, en el día 31 del corriente á las once de la mañana en punto, se procederá á la pública subasta y remate del abasto de 111 capotes de centinela.

Cette adjudication sera faite par un commissaire des guerres, en présence de Mr. le Maire ou d'un membre de la mairie.

Hará la adjudicación un Comisario de guerra, en presencia del Sr. Mere, ó de un individuo de la Merería.

On pourra voir tous les jours et à toute heure le modèle des capotes à faire, tant pour la qualité de l'étoffe que pour les dimensions, aux bureaux de Mr. le Commissaire des guerres qui demeure à la rue des Escudellers, maison Sammanat, au 1.er étage.

Todos los días, á todas horas, se manifestarán los modelos de los capotes hacenderos, tanto por lo que respecta á la calidad del paño, como por las medidas, en la casa del Sr. Comisario de guerra, que vive en la calle dels Escudellers, casa Sammanat, quarto principal.

L'adjudication faite, le soumissionnaire sera tenu d'effectuer le versement des cent onze capotes dans les quinze jours de novembre et leur réception sera constatée à dire d'experts, et le paiement fait de suite.

La adjudicación hecha, el postor tendrá que verificar la entrega de los 111 capotes, dentro los primeros 15 días del mes de noviembre. Los que recibidos á voto de peritos se pagarán inmediatamente.

L'éditeur de ce journal a l'honneur de prévenir Mrs. les chefs de corps qu'il s'occupe à imprimer les livres de compagnie pour l'an 1813. Chaque livre pour 100 hommes, broché en papier bleu fort et rogné coûtera 6 frs. et un

fr. 50 cent. pour chaque 50 hommes en sus.

Ceux qui en feraient la demande avant le premier décembre 1812, obtiendront un rabais de 10 pour 100.

V e n t a.

Le Sieur Jean Jean, rue des Escudellers, n.º 67, tient de la charcuterie à l'instar de Lyon. On trouvera chez lui langues fourrées, andouilles, fromages de cochon, pieds à la Ste. Manchoult, oreilles, petit-salé, saucisse, saucisson, boudins, etc. etc. le tout cuit et non cuit.

El Sr. Jean Jean acaba de abrir en la calle dels Escudellers n.º 67, una tienda de Tocinera. Se hallará en dicha tienda, lenguas de tocino, salchicha, queso de tocino, spics à la Sta. Manchoult, orejas, saladillo, salchichon, morcilla, etc. etc., el todo cocido ó crudo.

T E A T R O.

La Sociedad dramática Española, bajo la dirección de la Sra. Laura Lefrún, representará hoy á las seis en punto, la comedia titulada *La vida es Sueño*, la tonadilla de los *Cacadores y la Paya*, el minué escocés, dando fin con el saynete el *Tío Carcoma*.

Chez J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne